

Symbolique chrétienne

P.-L. Navez (chanoine)

L'Aigle et le Pélican

La symbolique de l'aigle

Les plus anciens documents concernant la représentation symbolique de l'aigle viennent d'Asie centrale.

Le Pentateuque et le Livre des Rois font d'ailleurs allusion

à l'aigle dans l'art des Hittites. Les Grecs et, plus tard, les Romains empruntèrent la croyance orientale de l'aigle sacré emportant les âmes vers la région des dieux, -c'est l'aigle psychopompe-, lorsqu'ils firent la conquête de la Syrie. L'aigle mexicain aura lui aussi cette même fonction.



Dans le christianisme, on appliqua à Jésus-Christ et à sa triomphale Ascension la parole du prophète Jérémie : « *Voici qu'il montera comme l'aigle, il étendra ses ailes sur Bosra* » (Ch. 49, v.22) et celle du Livre des Proverbes: « *La voie de l'aigle est au ciel* » (Ch 30, v.19), ce qui permit au pseudo Méliton de Sardes de conclure : « *l'aigle, c'est le Christ* ».

C'est sans doute pour cela qu'après l'Édit de Constantin et sa conversion, l'aigle dont Rome avait fait le symbole de son triomphe en raison du rôle qu'il remplissait dans l'« Apothéose » des souverains, devint le signe de la religion du Christ.

Mais comme le Christ ouvre la voie du ciel aux bienheureux qui meurent en Lui, l'aigle, son emblème, retrouva sa fonction antique de « psychopompe ».

Faisant abstraction de l'aspect érotique du conte, les chrétiens reprirent à leur compte le mythe de l'aigle emportant vers Zeus le jeune Ganymède à telle enseigne que la représentation de cette scène figure sur une des portes de Saint-Pierre de Rome. Cet enlèvement du jeune homme vers le ciel souligne l'idée de la jeunesse éternelle, que

l'on retrouve explicitée au psaume 102 : « *C'est Dieu qui rassasie de bonheur tes désirs et qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle* » (v.5)

L'idée de cette jeunesse éternelle tire son origine d'une légende antique qui racontait que l'aigle, s'élevant très haut vers le soleil, finissait dans sa vieillesse par se retrouver les ailes calcinées et la peau desséchée, mais qu'il suffisait que, revenu sur terre, il se plongeât trois fois dans l'eau vive d'une fontaine pour en sortir régénéré et retrouver toute sa jeunesse. Saint Isidore de Séville et Saint Ambroise de Milan ont appliqué cette image de l'aigle revivifié à la résurrection du Seigneur. Dans l'un de ses sermons, Saint Ambroise écrit: «*Il n'est à proprement parler qu'un seul et véritable aigle, c'est Jésus-Christ, notre Seigneur, dont la jeunesse a été renouvelée alors qu'il était ressuscité des morts. Après avoir déposé, en effet, les dépouilles d'un corps corruptible, il a refléuri, revêtant une chair glorieuse* ».

Mais les disciples de Jésus sont eux aussi promis à la résurrection, c'est pourquoi l'aigle peut également figurer le fidèle qui suit le Christ et ne fait en quelque sorte qu'un avec lui, dans l'Eucharistie. Et comme l'écrit Saint Luc: «*Là ou sera le corps, les aigles se rassembleront* » (ch.17, v. 37)., désignant l'assemblée des fidèles lors de la célébration de la messe ou de l'adoration du Saint Sacrement.

A mesure qu'elle s'élaborait, la théologie cristallisa, sur les images de l'aigle, la notion de grâce qui porte l'homme vers Dieu et permet d'accéder à lui pour réaliser le but ultime de la vie chrétienne à savoir : contempler Dieu face à face. En effet, l'aigle est une des rares créatures à pouvoir s'élever dans le ciel et fixer le soleil sans être ébloui, donc sans mourir symboliquement.

Ce sont sans doute toutes ces raisons qui firent modeler en forme d'aigle des vases à destination liturgique et, plus tard, des lutrins, qui portent le Livre de la parole de Dieu où se trouve la grâce de la connaissance de la Sainte trinité et le germe de la vie éternelle.

La symbolique du pélican

On a fait, dès l'Antiquité, une réputation d'amour paternel au pélican, sous le prétexte, faux d'ailleurs, qu'il nourrissait ses petits de sa chair et de son sang.

Cette légende comporte des variantes et entre autres celle-ci: qu'ils aient été victimes de prédateurs, ou que le père se soit absenté trop longtemps, il pouvait arriver que celui-ci, revenant au nid, trouvât ses petits inanimés. Dans sa douleur, le pélican déchirait sa poitrine de son bec et arrosait les petits



de son sang dont la chaleur les ramenait à la vie. Le pélican se trouvait ainsi deux fois père, en quelque sorte.

Le pélican chrétien.

Dès le second siècle de notre ère, l'auteur chrétien du *Physiologus* s'empara de cette fable et au siècle suivant, le pélican compta parmi les symboles emblématiques du Rédempteur. On en trouve des preuves sur les lampes à huile retrouvées dans les fouilles de Carthage.

Il faut toutefois attendre le XIII^e s. pour trouver la première explication raisonnée du pélican ramenant ses enfants à la vie. Comme les aiglons, les hommes étaient morts à la vie spirituelle, pour avoir offensé Dieu. De la croix, le Sauveur répandit son sang et, par son sacrifice, rendit la vie aux hommes, désormais purifiés. Plusieurs textes apparaissent alors dans les *Bestiaires* du Moyen-Age. Aucun ne raconte que l'oiseau christique nourrit les oisillons de ses entrailles, mais seulement que de son sang, il arrose ses petits morts.. Bien au contraire, St Albert le Grand, le maître de St Thomas d'Aquin, s'insurge contre l'opinion répandue que le pélican nourrit les petits de son sang. Dans l'hymne *Adoro Te* de l'office du St Sacrement, St Thomas d'Aquin, qui en est l'auteur présumé le plus probable, ne fait aucune allusion à la nutrition eucharistique quand il écrit:

*Pélican plein de bonté, ô Seigneur Jésus
Lavez de votre sang nos souillures
Une goutte suffit pour effacer
Toutes les scélératesses du monde.*

Le pélican mystique apparaît alors bien comme le purificateur du monde par son sang. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle, dans les trois derniers siècles du Moyen-Age, les artistes sculptent le pélican et sa nichée au sommet de la croix, au-dessus de l'inscription I.N.R.I.

Le pélican et l'Eucharistie. L'emblème de la charité et du christ abandonné.

Dans l'antiquité égyptienne, on racontait volontiers que le vautour, quand il ne trouvait pas de nourriture pour ses petits, s'ouvrait la cuisse pour les nourrir. Selon Buffon, dès la fin du IV^e s., St Jérôme et St Augustin ont transposé ce fait héroïque au pélican. En fait, St Augustin dans son *Commentaire du psaume 101*, effleure le

sens eucharistique du pélican. Mais c'est surtout le fait que St Thomas d'Aquin ait nommé le pélican dans une hymne eucharistique qui a fait prévaloir le rapprochement entre le pélican et l'Eucharistie, nourriture de purification et de salut. Si cette symbolique est importante, elle n'est cependant pas la seule qui soit attachée au pélican.

Le sommet de l'amour, c'est de livrer sa vie pour les autres. A ce titre, plusieurs miniatures des XV^e et XVI^e s. ont présenté un pélican au-dessus de la Charité personnifiée. Au Puy-en-Velay, il accompagne les images de Notre-Dame pour signifier la charité maternelle. Néanmoins, c'est la charité paternelle que souligne Musset dans sa *Nuit de mai* :

*Lui, gagnant à pas lents une roche élevée
De son aile pendante abritant sa couvée;
Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux !
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte;
En vain il a des mers fouillé la profondeur
L'océan était vide et la plage déserte;
Pour toute nourriture, il apporte son cœur...*

Les Anciens attribuaient déjà au pêcheur mélancolique, repris par le poète, une forme de tristesse, voire de détresse, que l'on retrouve dans le *psaume 102* : « *Voilà que je suis devenu semblable au pélican des solitudes.* ». Ce cri fut attribué au Christ par des écrivains mystiques, en particulier dans la solitude de Gethsémani. Le symbolisme, littéraire plus qu'iconographique, suit les écrits de ces mystiques.

Le pélican dans l'iconographie maçonnique

A l'époque où la Franc-Maçonnerie s'organisa dans l'Angleterre du XVIII^e s., pour devenir une société philanthropique et croyante – donc avant qu'à la Révolution française n'apparaisse une loge athée: le Grand Orient -, elle reprit, en conservant leurs significations consacrées ou en leur conférant de nouvelles, quantité d'emblèmes, dont la plupart chrétiens. Le pélican y garde sa symbolique rédemptrice et caritative. Ainsi sur l'insigne des chevaliers Rose-Croix : un triangle formé avec un compas et un quart de cercle gradué; au milieu une croix sur laquelle est une rose, et, au bas, sur le quart de cercle, un pélican se saignant pour ses petits. Le pélican est le symbole du Rédempteur du Monde et de la parfaite humanité.

Mais détail important et souvent ignoré des catholiques, le pélican maçon se blesse toujours du côté gauche et son cou est replié de ce côté, en opposition au côté droit de christianisme et à l'inclination à droite, puisque le Christ, expirant, laissa tomber la tête sur son épaule droite.

La règle iconographique du côté droit, qui remonte à la vision d'Ézéchiel et que l'on retrouve résumée dans le *Vidi Aquam* (« *J'ai vu l'eau qui coulait et sortait du côté droit du temple, et tous ceux qui furent touchés par cette eau furent sauvés* ») s'imposa rigoureusement jusqu'au XVIII^e s., mais il faut cependant noter qu'au XVI^e s. déjà, certains artistes semblent avoir oublié cette règle..., surtout en broderie.

Au XIX^e s., il n'est pas rare de voir les décorateurs placer un pélican maçonnique sur les portes des tabernacles, sur les dais ou bien sur sur les chasubles. Tous semblent avoir oublié que les emblèmes du Christ ont une histoire et que leur utilisation, autant que leur représentation, reposent sur l'autorité des textes sacrés ou des Pères de l'Église. Elles ne sont donc pas arbitraires mais font partie du sens du symbole lui-même.

Remarque :

Comme beaucoup de symboles positifs, le pélican possède une antithèse négative: la chauve-souris, que les arts du Moyen-Age ont représentée comme malfaisante et d'origine diabolique et dont la particularité est d'être en même temps un vampire. Mais il est à noter que ce genre de chauve-souris suceuse de sang ne se rencontre qu'en Amérique et était donc tout à fait inconnue chez nous durant la période médiévale...La peur l'a emporté sur la réalité et Pline le Jeune déjà, raconte que, de son temps, au premier siècle, on la clouait la tête en bas, à la porte des maisons, pour en éloigner les mauvais génies et les sorts porteurs de malheur..

Origène a également désigné la chauve-souris comme le symbole des hérétiques parce que, comme elle, ils se cachent à la lumière du jour et parce que comme eux, elle est ambiguë, participant aux caractères des oiseaux et des mammifères.
